

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888



la continuation d'un des supérieurs, il n'y a aucune raison pour admettre qu'il fasse suite à  $lag_1$ , faisceau carénel, différent de lui par sa position comme par sa structure. Je trouve qu'il est plus rationnel de l'envisager comme le prolongement de son homologue  $Ga_1$ ; c'est  $lag_1$  qui se jette dans  $Ga_1$ , et non  $Ga_1$  qui se jette dans  $lag_1$ .

En résumé, ce sont les carénaux qui se jettent dans les valléculaires; les carénaux descendent d'une feuille à un plexus, ils sont foliaires; les valléculaires, sans relation directe avec les feuilles, appartiennent en propre à la tige; ils sont caulinaires et forment les plexus intranodaux qui reçoivent les foliaires. Affaire de convention, c'est possible; mais on ne peut nier que cette convention soit plus claire que l'autre, et plus conforme d'ailleurs à la manière dont on décrit habituellement chez nous les courses des faisceaux.

A quoi tient l'absence assez fréquente de certains caulinaires? Le fait est bien simple:  $Ag_1$ , par exemple en descendant, ne se prolonge pas visiblement au-dessous du plexus parce qu'il a suivi tout entier le trajet de la branche anastomotique qu'il donne à celui-ci, et qu'il se continue, dans l'entre-nœud suivant, confondu avec  $Ga$ . Ce fait est en relation avec la torsion de la tige et le rapprochement de certains angles de l'octogone caulinaire, dont il paraît être la cause directe. Mais en tous cas, il se produit de la manière la plus irrégulière, et s'il altère le type fondamental de la structure, il ne doit pas faire méconnaître celui-ci, qui comporte huit faisceaux caulinaires ou réparateurs, autrement dit huit faisceaux du cercle interne et non quatre.

---

### SÉANCE DU 31 JUILLET 1888

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> BEAUVISAGE

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Félix Sahitt: Rapport sur le Manuel de l'acclimateur de MM. Naudin et Mueller; offert par l'auteur. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot, XV, 4. — T. Husnot: Muscologia gallica, 7<sup>e</sup> livraison. — Journal de botanique, dirigé par M. L. Morot, II, 14. — Revue scientifique du Bourbonnais, I, 7. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, n<sup>o</sup> 407. — Société

d'horticulture et de botanique du Havre ; bulletins 3, 4, 5. — La Science aux champs. I, 3. — Comptes rendus des séances de la Société royale de botanique de Belgique ; séance du 2 juillet 1888. — *Malpighia*, II, 5, 6. — *Botanische Zeitung*, 29, 30, 1888.

M. BOULLU présente la communication suivante :

HERBORISATIONS DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AUDE OU SESSION DES  
CORBIÈRES DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE.

Le 7 juin je partais, à 8 h. du soir, de la gare Perrache pour la session qui s'ouvrait à Narbonne. Si ce voyage de nuit me préservait de la chaleur du jour, il me privait en même temps d'études intéressantes : impossible d'observer les modifications que subit la Flore à mesure qu'on avance vers le Midi. Il est vrai qu'aujourd'hui, grâce à la rapidité des trains, une plante est souvent dépassée avant d'avoir été reconnue. Il n'en était pas ainsi au vieux temps des diligences, non seulement on avait le loisir de reconnaître les plantes qui bordaient la route, mais, quand on mettait pied à terre aux montées, on pouvait herboriser à la hâte, ou si l'on restait en voiture, un conducteur complaisant vous remettait les plantes que vous désiriez. Que de bonnes espèces dans mon herbier récoltées ainsi en traversant la Provence !

Qu'on me pardonne ces lointains souvenirs de 40 ou 50 ans ! Avec les chemins de fer ces facilités ont disparu ; la rapidité les compense. Je ne suis pas assez *laudator temporis acti* pour en exprimer des regrets.

Le lendemain vendredi j'étais en gare à Narbonne.

Les sessions de la Société botanique de France offrent cet agrément qu'on n'a à se préoccuper ni du logement, ni de la table, ni même des transports. Tout est organisé d'avance. Ici l'organisateur, que l'on nommait plaisamment le fourrier, M. Flahault, de Montpellier, avait bien fait les choses : prévenu de votre arrivée il venait vous attendre en voiture à la gare, vous conduisait à l'hôtel siège de la session ou dans l'un des logements retenus d'avance. Le petit séminaire lui-même avait été mis à contribution : les ecclésiastiques membres de la Société y recevaient une hospitalité bienveillante. Les repas se prenaient en commun à l'hôtel dans une salle réservée.

C'est un vif plaisir, au moment de l'arrivée, de serrer la main à ces vieux confrères avec lesquels on a déjà fait campagne. Si

j'étais seul de la région du sud-est, le midi et l'ouest étaient largement représentés. Les doyens de la botanique étaient en nombre. Montpellier avait envoyé les professeurs de ses Facultés et de son École d'agriculture. On avait malheureusement à déplorer les vides causés dans nos rangs par la perte récente des Planchon, Timbal-Lagrave et Jeanbernat.

Pour les herborisations je me bornerai à suivre jour par jour le programme de la session ; quant à la nature des terrains, il me suffira de dire d'une manière générale que nous n'avons herborisé que sur le calcaire : calcaire lacustre à l'île de l'Aulte et de Sainte-Lucie, créacé et jurassique à Boutenac, calcaire nummulitique et créacé supérieur au mont Alaric, créacé inférieur à Quillan et à la forêt des Fanges.

Le samedi 9 juin la session s'ouvre à l'Hôtel-de-Ville, ancien archevêché, par une allocution du maire de Narbonne, qui nous souhaite la bienvenue ; puis on procède à l'élection du bureau : un botaniste narbonnais, M. Gaston Gautier, est nommé président.

Plusieurs de nos confrères avaient eu la délicate attention d'apporter, en venant, des ballots de plantes fraîches, soit des Pyrénées orientales, soit de la partie des Corbières que nous ne devons pas visiter : on se hâte de rentrer à l'hôtel pour procéder au partage. Ce sont :

Onopordon pyrenaicum DC.	Lotus Delorti Timbal.
Ephedra nebrodensis Tin.	Pinguicula grandiflora Lam.
Orobanche fuliginosa DC.	Dianthus brachyanthus GG.
Alyssum Peyrusianum Gay.	Campanula speciosa Pourr.
Corydalis enneaphylla DC.	Frankenia intermedia DC.
Primula latifolia L.	Dianthus pungens L.
Achillea chamæmelifolia Pourr.	Paronychia nivea DC.
Lavatera maritima Gouan.	Corrigiola telephiifolia Pourr.
Medicago reticulata Bouth.	Scrophularia humifusa Timb.
Cistus Ledon Lam.	Orobis filiformis Lam.
Brassica fruticulosa Cyr.	Globularia Alypum L.
Saxifraga geranioides L.	Sonchus aquatilis Pourr.
Adenocarpus grandiflorus Boiss.	

### *Le Pech de l'Agnèle.*

La première herborisation a lieu à 1 heure au Pech de l'Agnèle, petite élévation presque inculte à deux ou trois kilomètres de Narbonne. Dès la sortie de la ville apparaissent aux bords des champs, le long des buissons :

Urtica pilulifera L.	Sisymbrium Irio L.
Medicago disciformis DC.	Sinapis alba L.
Rosa sempervirens L.	Plantago albicans L.

et une foule d'autres plantes, que je ne citerai pas, car ici, comme dans les autres herborisations, je ne parlerai guère que des espèces méridionales. Dans la localité même, ce sont :

Scabiosa maritima L.	Scorzonera crispa Bieb.
Microlonchus salmanticus DC.	Euphorbia flavicoma DC.
Helianthemum polifolium DC.	Ononis mitissima L.
Cachrys lœvigata Lam.	Ruta angustifolia Pers.
Santolina chamæcyparissias L.	Uropetalum serotinum Gawl.
Galium maritimum L.	Medicago leiocarpa Benth.
Erodium petræum Willd.	Astragalus narbonnensis Gouan.
Aegilops ovata L. (1).	Valerianella discoidea Lois.
— triaristata Bert.	Vicia onobrychioides L.
Cratægus ruscinoensis Timb.	Dictamnus albus L.
Alyssum spinosum L.	Vicia atropurpurea Desf.
Rhamnus infectoria L.	Lonicera balearica Viv.

#### *Ile de Sainte-Lucie et île de l'Aulte.*

Le dimanche 10, le train de Perpignan nous emporte, à midi, au nombre de plus de quarante, vers l'île de Sainte-Lucie. La voie a la mer à droite et à gauche. Débarqués à la jetée romaine, seul reste de la puissance maritime de Narbonne, nous prenons place dans deux grandes barques et nous nous dirigeons vers l'île de l'Aulte, éloignée de 1,400 mètres. Cet espace, ancien port de Narbonne (*sinus narbonnensis*) a été tellement comblé par divers dépôts, que l'on peut y naviguer à la perche. L'eau est couverte de plantes marines imparfaitement développées : je crois y reconnaître *Ruppia maritima* L. et *Potamogeton marinus* L. Le vent de Cers (*ventus Cerchius* de Caton) souffle en ce moment avec tant de violence qu'il faut à nos marins de longs efforts pour atteindre le but. A peine descendus sur le rivage nous pouvons récolter *Salicornia macrostachya* Moric, *Suaeda fruticosa* Forsk., *Reseda alba* L., *Limoniastrum monopetalum* Boiss., *Sonchus maritimus* L. Puis à mesure que l'on s'élève :

---

(1) Cette graminée couvre les bords des chemins et les champs incultes.

Erodium Chium Willd.	Convolvulus althaeoides L.
— littoreum Lem.	Orobanche cernua Laefl., sur Artemisia gallica Willd.
— malacoïdes Willd.	Coris monspeliensis L.
Crepis recognita Hall.	Thapsia villosa L.
Sonchus tenerrimus L.	Asphodelus fistulosus L.
Linum narbonneuse L.	Polygala rupestris Pourr.
Narcissus dubius Gouan (en fruit).	Aeluropus littoralis Parlat.
Iris spuria L. (en fruit).	Melandrium macrocarpum Rohl.
Convolvulus lanuginosus Vahl.	Fritillaria pyrenaica L. (en fruit).
— var. argenteus.	Hypericum hyssopifolium Vill.
— lineatus L.	

L'îlot de l'Aulte, d'une contenance de 48 hectares, était naguère planté de vignes florissantes; la mer n'a pu les mettre à l'abri des ravages du phylloxéra. On essaie aujourd'hui la culture des vignes américaines: l'Othello au moment de notre visite, 10 juin, avait déjà des grains gros comme des groseilles, tandis que le Jacques était à peine en fleurs. Tout cet espace est dépourvu de sources, ce qui éloigne forcément les moutons et les chèvres. Les botanistes sont loin de s'en plaindre. Il ne s'y rencontre que quelques lapins de garenne qui n'ont garde de se montrer au moment de notre invasion. Du sommet (34 mètres), on jouit d'un coup d'œil remarquable: l'île de Planasse, la Nouvelle, la vieille Nouvelle avec ses hauts-fourneaux qui semblent surgir de la mer, puis des voiles blanches qui passent à l'horizon.

On se réunit à l'abri du vent au pied d'une falaise: un appareil photographique est dressé; mais grâce à l'état de l'atmosphère le succès laisse à désirer. Puis on s'empile dans une seule barque et l'on revient à la jetée romaine plus facilement qu'on n'en était parti.

A l'île Sainte-Lucie ce sont presque les mêmes espèces qu'à l'île de l'Aulte, sauf: *Arundo Pliniana* Turr., *Piptatherum multiflorum* P. de B., *Myrtus communis* L. var. *microphylla* Willk. et Lang. dont on ne connaît qu'un buisson, *Ononis antiquorum* Vill., *Polypogon monspeliensis* Desf., *Lagurus ovatus* L., *Salvia Horminum* L. Le petit caveau du garde-barrière, mis obligeamment à notre disposition, s'épuise à désaltérer les gosiers desséchés par le vent du Cers. Bientôt le train arrive et à 7 heures nous sommes à Narbonne.

*Pinède de Boutenac.*

Le lendemain lundi, ce n'étaient plus des garrigues ou des terrains dénudés que nous devons explorer, mais la Pinède de Durban qui nous aurait fourni une magnifique collection de Cistes légitimes ou hybrides : un incendie ayant dévasté récemment cette riche localité, nous sommes obligés de nous rabattre sur la Pinède de Boutenac bien moins éloignée. Elle nous offrira quelques compensations. Partis en voiture à 6 heures du matin, car il est essentiel de cueillir les Cistes de bonne heure si l'on veut en conserver les fleurs, nous rencontrons sur la route un trappiste de Fontfroide qui nous attend avec un fagot de *Cistus longifolius* Lam. Il avait eu l'obligeance de récolter pour nous cette rare espèce qui croissait en dehors de notre itinéraire.

Les voitures s'arrêtent au pied de la montée. Aussitôt se présentent : *Onopordon Illyricum* L., *Cistus albidus* L., *C. albidocrispus* Delile, *C. crispo-albidus* Req., *C. monspeliensis* L., et au milieu des jeunes pins maritimes : *Cistus populifolius* L., *C. Corbariensis* Pourr., *Erica scoparia* L. *E. cinerea* L., *Adenocarpus grandiflorus* Boiss., *Rosa micrantha* Sm., *R. Pouzini* Tratt., ainsi qu'une foule d'autres espèces dont je n'ai pas gardé le souvenir. A midi nous étions de retour à Narbonne.

*Mont Alaric.*

Le mardi 12 a lieu la grande herborisation au mont Alaric. Dès 5 heures du matin le chemin de fer de Toulouse nous emmène à Capendu d'où nous nous élevons en voiture jusqu'au pied du plateau. Là, dans les pelouses, croît une petite graminée fort remarquable : *Echinaria capitata* Desf., puis tout près, dans les blés : *Adonis autumnalis* L., *Bifora testiculata* DC., *B. radians* Bieb., signalé nouvellement dans le pays, *Conopodium denudatum* Koch. On gagne rapidement les réserves domaniales interdites aux troupeaux. Ce n'est encore qu'une forêt en espérance tant les plantations sont récentes : le sommet du mont n'a que l'aspect d'une immense garrigue mais l'herborisation y est des plus fructueuses :

*Genista Villarsiana* Jord.  
*Dianthus virgineus* L.

*Leucanthemum montanum* DC.  
*Achillea odorata* L.

Euphorbia papillosa Pouz.	Tragopogon crocifolius L.
— niceensis All.	Serratula nudicaulis DC.
— saxatilis Lois.	Asphodelus cerasifer Gay.
Passerina Thymelea DC.	Senecio doricum L.
Carduncellus mitissimus DC.	Galium maritimum L.
Tragopogon australis Jord.	— vernum Scop.
Thalictrum tuberosum L.	Coris monspeliensis L.
Allium Moly L.	Trigonella hybrida Pourr.
Ornithogalum narbonense L.	Uropetatum serotinum Gawl.
Genista hispanica L.	Potentilla hirta L.
Scorzonera hirsuta L.	Tulipa gallica Lois.
Globularia nana Lam.	Ranunculus gramineus L.
Crepis albida Vill.	— var. asphodeloides Tim-
Scorzonera bupleurifolia de Pouzz.	bal et Gautier.

Du haut du mont Alaric la vue s'étend jusqu'aux Pyrénées dont on aperçoit, comme dans une brume, les sommets couverts de neige. Mais en ce moment on a autre chose que la vue à rassasier : on se met donc en marche vers le vallon de Saint-Antoine, où l'on trouvera une source et les provisions que les voitures ont apportées. Quand on arrive au bord du précipice, quelques arbres, une cabane et un vert gazon signalent cette localité si intéressante dans la circonstance : il est près de midi et l'on est parti à 5 heures. J'arrive un des derniers ; toute la troupe est déjà réunie dans la mesure. Des planches étendues à terre nous serviront de table ; les provisions y sont étalées. Quant aux sièges il n'en est pas question, et cela ne nuit en rien à l'appétit. Les gardes forestiers qui nous ont servi de guides et les domestiques de l'hôtel font le service.

On redescend à pied par la Combe de Baux ; ceux dont les boîtes ne sont pas remplies peuvent compléter leurs récoltes. On s'arrête auprès d'une ferme dans un vallon pour attendre les confrères qui sont allés chercher l'*Allium Moly* encore en fleurs. Là est une source où, pour la première fois depuis notre arrivée à Narbonne, nous avons trouvé de l'eau fraîche. On gagne à pied la gare de Moux, à 8 kilomètres, d'où le chemin de fer nous ramène à Narbonne.

Le mercredi 13, après une séance publique le matin, il y eut une herborisation à Font-Estramer par Salces, sur le chemin de fer de Perpignan. La nécessité de mettre en ordre mes récoltes de la veille me retint au logis. On rapporta : *Phragmites gigantea* Gay, *Cyperus distachyos* All., *Theligonum Cynocrambe* L., *Anthyllis cytisoides* L., *Alkanna lutea* DC., *Rœmeria hybrida* DC.

Le lendemain je puis me joindre à mes collègues ; le chemin de fer nous dépose à la station de Fitou. Nous avons à peine dix pas à faire pour gagner à pied sec la chaussée de la première Sidrière (îlot) dans l'étang de Leucate : un chef de gare grincheux, dans la crainte sans doute que nous ne fassions dérailler quelque train, nous empêche de traverser la voie et nous oblige à aller chercher un passage à près d'un kilomètre de là. Il faut ensuite revenir en pataugeant dans le marais jusqu'au point de départ, derrière la gare. Là on s'engage sur les pierres branlantes de la chaussée et l'on arrive cahin-caha à la Sidrière de Fitou. Après une rapide herborisation, des bateaux nous transportent dans la Sidrière de Leucate. Voici nos principales récoltes :

Erodium Chium Willd.	Senecio gallicus Chaix.
— littoreum Lem.	Delphinium cardiopetalum DC.
Medicago secundiflora DR. (Espèce nouvelle pour la Flore d'Europe.)	Ferula nodiflora L.
Medicago littoralis Rhode.	Allium ampeloprasum L.
Scorzonera crispa Bieb.	Polygonum erectum Roth.
Convolvulus lanuginosus Desch.	Plantago lagopus L.
— lineatus L.	Melilotus sulcata Desf.
Cineraria maritima L.	Malva ambigua Guss.
Statice echioides L.	Malva nicæensis All.
Thapsia villosa L.	Sideritis Scordioides L.
	— var. littorea.

et dans la mer entre les deux îles : *Zostera marina* L.

A midi nous rentrions à Narbonne.

### *Quillan et forêt des Fanges*

Le 15, nous prenons une seconde fois la ligne de Toulouse jusqu'à Carcassonne. Nous ne pouvons qu'admirer de loin la double enceinte et les cinquante tours de la vieille cité gothique, où les remparts des Visigoths sont superposés aux ruines romaines, et les constructions sarrasines à celles des Visigoths. Je me promis de me dédommager au retour.

La voie de Quillan se sépare ici de celle de Toulouse ; elle se dirige vers le Midi par Limoux, qui fait songer à la blanquette. Notre arrivée à Quillan a lieu à 9 heures 1/2 : c'est un événement. Une partie de la population est sur pied pour voir défilier ces jeunes ou vieilles boîtes. Peu soucieux de la curiosité publique, nous nous hâtons de nous installer ; ce n'est pas chose

facile : nous ne sommes plus à Narbonne. On double les chambres, ce qui restreindra l'espace pour la préparation des plantes.

On déjeune à la hâte et après-midi on va sans se presser visiter les gorges de la Pierre-lisse en remontant le cours de l'Aude. A Belviane, où des scieries mues par les eaux de la rivière débitent les bois de la forêt des Fanges (3 à 4,000 mètres cubes par an), nous récoltons le *Cistus laurifolius* L. Les gorges commencent : des rochers à pic de plusieurs centaines de mètres resserrent le lit de l'Aude devenue torrent ; ils sont presque nus, ce qui leur a valu le nom de Pierre-lisse. La route arrive ainsi jusqu'à Saint-Martin, parfois à travers des tunnels. Ce village était resté sans communications avec Quillan jusqu'en 1804, lorsque le curé Félix Armand voulut faire cesser l'isolement de ses paroissiens ; il entreprit la construction de cette belle route, qui ne fut terminée qu'en 1814. Le tunnel qu'on rencontre après Belviane s'appelle encore le Trou ou la Percée du Curé. La Restauration décora Félix Armand en 1823.

Ces rochers offrent quelques espèces assez rares. Les plus intrépides, au risque de se rompre le cou, grimpent des pieds et des mains pour atteindre : *Alyssum macrocarpum* DC., *Saxifraga corbariensis*, *Viburnum Tinus* L., *Lysimachia Ephemereum* L., en vieux fruits, *Juniperus phœnicea* L., *Silene saxifraga* L., *Campanula speciosa* Pourr. Aux bords de la route croissent : *Galium maritimum* L. et quelques rosiers : *Rosa urbica* Lem. var. *trichoneura* Rip., *R. permixta* Deségl., *R. arvensis* L., *R. canina* L.

Le samedi matin 16, départ en voitures, à 5 heures, pour la forêt des Fanges. On s'élève insensiblement jusqu'au col de Saint-Louis, qui sert de limite aux départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales ; l'air à cette altitude s'est tellement rafraîchi, qu'on éprouve le besoin de se réchauffer en marchant. Les voitures sont donc laissées en arrière. Au bord d'un champ je crois reconnaître l'*Iberis affinis* Jord, encore trop peu avancé, et un peu plus haut, au bord de la forêt, c'est le *Geum sylvaticum* L., en fruits ; plus loin, je le retrouverai en fleurs. De peur de s'égarer, on ne s'écarte pas de la magnifique route forestière construite par l'administration. Cette route, de 12 kilomètres de long, a exigé dans certains ravins 10 mètres de remblais. Sur ses bords on rencontre un singulier mélange des plantes du Midi et des plantes des Alpes, et même de nos collines :

Meconopsis cambrica Vig.	Lamium grandiflorum Pourr.
Cistus laurifolius L.	Sideritis tomentosa Pourr.
Myrrhis odorata Scop.	Lunaria rediviva L.
Dentaria pinnata L.	Cirsium crinitum Boiss. ? trop jeune.
Helleborus occidentalis Reut.	— bulbosum DC.
Scrophularia alpestris Gay.	Sambucus racemosa L.
Doronicum Pardalianches Willd.	Rhamnus alpina L.
Asperula lævigata L.	Chrysosplenium oppositifolium L.
Atropa Belladonna L.	Clandestina rectiflora Lam.
Euphorbia hyberna L.	Scilla Lilio-hyacinthus DC.
Rosa Bellavallis Pug.	Neottia nidus-avis Rich.
— dumalis Bechst ? (à peine en fleurs.)	Orchis galeatus Lam.
Trigonella hybrida Pourr.	Ophrys myodes Jacq.
Valeriana montana L.	Aceras antropophora.
— pyrenaica L.	Monotropa hypopytis Wallr.
Cynoglossum montanum Lam.	Viscum album R. Br. sur l'Abies
— cheirifolium L.	pectinata DC.

Cette essence forme la presque totalité de la forêt ; les arbres atteignent 30 à 40 mètres d'élévation sur un diamètre de 90 à 110 centimètres à la base. C'est surtout avant d'arriver au Prat-del-Rey qu'on admire une futaie de 110 ans environ : les sapins, rapprochés et droits comme des colonnes, s'élèvent à 30 ou 35 mètres avec une circonférence de 2 m. 80 dans le bas.

C'est au Prat-del-Rey qu'une table de cinquante couverts a été dressée par les soins des forestiers et un déjeuner plantureux servi par le maître d'hôtel de Quillan. Peu à peu la gaîté succède à la fatigue ; de nombreux toasts sont portés, dont le premier au garde général, qui a mis tant d'empressement à nous être utile. A l'unanimité, il est proclamé membre de la Société botanique de France.

Le retour s'opère par des voies diverses. Les uns doivent regagner en voiture les gorges de la Pierre-lisse en passant par le col de Compérié, les autres revenir directement par Belviane. En compagnie d'un botaniste du pays, je prends à pied cette direction dans l'espoir de nouvelles récoltes. Mais à l'exception du *Brunella Tournefortii* Timbal-Lag., nous ne rencontrons que des vulgarités : *Orchis conopæus* L., *O. masculus* L.; un ou deux rosiers et peut-être *Phlomis Herba-venti* L. Les voitures qui viennent de nous atteindre nous emportent trop rapidement par des lacets vertigineux, pour qu'il soit possible de s'en assurer.

Le lendemain dimanche, eut lieu la séance officielle de clôture : les plus ardents avaient encore huit jours devant eux pour explorer le plateau d'Axat et les Pyrénées-Orientales. Satisfait de mes abondantes récoltes et craignant de les voir se détériorer complètement, je ne songeai qu'à rentrer à Lyon, où j'arrivai le mardi matin, rapportant un butin de deux cents plantes, dont près de cent que j'ai vues vivantes pour la première fois.

---

### SÉANCE DU 23 OCTOBRE 1888.

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> BEAUVISAGE.

---

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

La Société a reçu :

Circulaire du ministère de l'Instruction publique, et programme du Congrès des Sociétés savantes en 1889. — Lettre du Conseil général du Rhône, concernant la subvention. — Revue des Travaux scientifiques, au ministère de l'Instruction publique, VII, 12; VIII, 1, 2, 3. — Association française pour l'avancement des sciences; 16<sup>e</sup> session, Toulouse; Notes et Mémoires. — Société botanique de France; Comptes rendus des séances: XXXIV, 8; XXXV, 3; Revue bibliographique, XXXV, C. — Journal de botanique, dirigé par M. L. Morot; II, 15, 16, 17, 18, 19. — Feuille des Jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus, 214, 215, 216, 1888. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot, XV, 5. — Revue mycologique, dirigée par M. Roumeguère, X, 40. — Revue scientifique du Bourbonnais, I, 9, 10. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 408, 409, 410, 1888. — Société d'histoire naturelle de Toulouse, XXII, janvier, février, mars 1888. — Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, XX, 3. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France, IX, 6, 7, 8. — Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, 30, 1888. — Revue savoisiennne, XXIX, 9, 10, 11. — Mémoires de la Société des naturalistes de Kiew (Russie), IX, 1, 2. — Nederlandsch Kruidkundig Archief, V, 2. — Journal of the Trenton natural history society, 3. — Anales del museo nacional da Costa Rica, I, 1887. — Boletim de la Academia nacional de Ciencias en Cordoba, X, 2. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico, I, 12; II, 1, 2.

#### COMMUNICATIONS

M. le D<sup>r</sup> GUILLAUD présente :

1<sup>o</sup> Le *Spiræa salicifolia* qu'il a recueilli sur les bords de l'Izeron, près de sa source; cette espèce, subspontanée, semble s'acclimater en cet endroit;

2<sup>o</sup> Le *Baccharis halimifolia*, Composée arborescente, qui est presque naturalisée dans un buisson, à la Mouche.